



L'orientation scolaire et professionnelle

39/4 | 2010
varia

Naville, P. *La passion de l'avenir - Le dernier cahier (1988-1993)*

Paris : Édition Maurice Nadeau

Catherine Agulhon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/2957>
ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 529-531
ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Catherine Agulhon, « Naville, P. *La passion de l'avenir - Le dernier cahier (1988-1993)* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 39/4 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 09 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/2957>

Ce document a été généré automatiquement le 9 mai 2019.

© Tous droits réservés

Naville, P. La passion de l'avenir - Le dernier cahier (1988-1993)

Paris : Édition Maurice Nadeau

Catherine Agulhon

RÉFÉRENCE

Paris : Éditions Maurice Nadeau

- 1 Cet ouvrage peut surprendre. Tout d'abord parce qu'il paraît 17 ans après la mort de P. Naville dont on aurait pu penser que toutes les œuvres étaient publiées, mais aussi parce que ce journal retrouvé derrière d'autres ouvrages dans la bibliothèque de P. Naville par Véronique Nahoum Grapp nous fait entrer dans la vie et la pensée de P. Naville au jour le jour et sur les cinq dernières années de sa vie. Comme le disent V. Nahoum Grapp et M. Burnier, qui avec R. Massari, M. Nadeau et A. Cuenot ont introduit ce « dernier cahier », la vivacité, la curiosité et la réflexion de cet homme de 86 ans sont époustouflantes. Mais, ce cahier est aussi le dernier d'une série que Naville a écrit tout au long de sa vie et qui n'a pas été publiée. Il donne le goût de se saisir de l'ensemble.
- 2 P. Naville, que l'on sait homme de lettres et de sciences humaines, militant d'extrême gauche et marxiste, a eu une vie très riche de rencontres et d'engagements de 1920 avec les surréalistes, en passant par le communisme et l'international socialiste, la psychologie et la sociologie. Ce sont sans doute les sociologues du travail les plus engagés qui ont gardé la mémoire de cet homme, publiant des articles et des ouvrages et organisant des colloques en son honneur, ces dernières années.
- 3 À la fin de sa vie, Naville est toujours en prise avec la réalité politique, il analyse avec quelques distances, mais aussi acuité les grands bouleversements économiques, sociaux et politiques dans le monde. Il se refuse au « je » et préfère poser son regard sur le monde que sur lui-même, même si, à travers ses réflexions, il nous propose un cheminement intellectuel très personnel. « S'exprimer objectivement, c'est refuser de promouvoir le

sujet, cet individu misérable et de peu de durée, en faire un univers par le jeu de cette étrange capacité qui a fait du son et des gestes ce que nous appelons le langage. » (p. 37)

- 4 Trois pans de l'actualité dominant ces réflexions. La construction lente et chaotique de l'Europe, la chute du mur de Berlin et du communisme en URSS et la décomposition de ce bloc, la percée de la Chine comme puissance mondiale contradictoire, entre une économie libérale et un système politique plus ou moins totalitaire. Naville s'interroge sur le monde en devenir, quelle ligne directrice, quel idéal politique peut-on voir se dessiner.
- 5 Ces pages nous proposent des réflexions au fil de l'eau, réflexions sur l'actualité, mais aussi sur de nombreuses lectures ou relectures (Montaigne, Hobbes, Goethe, Bachelard, Huysmans, Gobineau), sur ses amis et sur ses propres écrits. Il s'inquiète de la publication de sa correspondance avec Trotski qui sort en 1989 à l'Harmattan (p. 39), il s'insurge de la non publication d'un ouvrage qu'il a écrit sur Gorbatchev (p. 74). Sans « je », ce texte nous fait malgré tout entrer dans la vie et dans la pensée de cet homme de près de quarante-vingt-dix ans dont la clairvoyance nous émeut et nous ravit. Il note régulièrement les morts successives de ses amis, Zette Leiris, C.L.R. James, puis, P. Soupault, Leiris et G. Rosenthal, amis de longue date qui, comme lui, intellectuels dans leur siècle ont participé activement à la vie politique et artistique. C'est à chaque fois l'occasion de rappeler les événements historiques auxquels ils se sont associés, les écrits qu'ils ont produits, seuls ou en commun.
- 6 Les réflexions sur la condition humaine, sur la condition de la vieillesse ne sont pas absentes de ce monologue. « Le plus grave est pourtant la crainte d'une solitude parfois extrême ». p. 85) Solitude aussi bien physique, ses amis disparaissent, qu'intellectuel, le monde capitaliste a pris le dessus, balayant le socialisme et le revoyant à une utopie.
- 7 Le souci de la sociologie est au cœur de cette réflexion : « l'impossibilité de créer une sociologie comme science paraît de plus en plus évidente. » (p. 89) Naville cherche autant à définir la sociologie que sa place dans le débat public ou ses liens avec d'autres écrits comme ceux de la littérature. En guise de conclusion, mais s'agissait-il vraiment d'une conclusion préméditée ou d'une vision posthume, Naville revient sur ce qui fut le centre de son oeuvre sociologique, la place essentielle du travail et du salariat dans les constructions sociales, dans « l'état actuel des sociétés tout entières ».
- 8 Ces 130 pages offrent une fresque à la fois politique et sociale, à la fois contemporaine et nourrie du passé, où Naville montre à la fois sa culture, son sens politique, sa curiosité insatiable du monde et de son devenir. L'éclatement du bloc soviétique, la décomposition du communisme mais aussi du capitalisme, les conflits circonscrits et sporadiques interrogent Naville sur le modèle social en gestation, sur les fondements idéologiques qui surgiront de la remise en cause des idéaux du XX^e siècle auxquels il avait partiellement adhéré, avec ce regard sociologique qui fit la force de ses écrits.
- 9 Les cinq promoteurs de cet ouvrage ont chacun exprimé un hommage à P. Naville ce qui accroît encore la charge émotionnelle de l'ensemble. V. Nahoum Grappe rappelle que Naville est un penseur matinal, qu'il poursuit un dessein celui de comprendre et d'anticiper l'avenir du monde, qu'il cherche encore dans ce dernier cahier dans la naissance du langage un lien avec une progression de l'humanité. M. Nadeau revient sur l'oeuvre de Naville et sur ces six cahiers qui nous donneront quand ils seront tous publiés une idée de la conception que se faisait Naville d'un journal porteur du passé, du présent, mais aussi anticipant l'avenir. Naville ne renie aucun de ses engagements, au contraire c'est sur eux qu'il s'appuie pour lire le monde. R. Massari revient sur les travaux

sociologiques de Naville, sur la centralité du rapport salarial et les formes de domination qu'il induit, son abolition ouvrirait la voie à une autogestion désaliénante, utopie sans doute, que poursuit Naville toute sa vie. C'est encore sur ces théories que revient M. Burnier qui s'interroge sur le devenir des sociétés post-industrielles et leur capacité à dépasser les aliénations produites par les sociétés industrielles.